III' Genre. — MACAREUX. *FRATERCULA*, Briss.
(*Alca*, Lin.—*Mormon*, Illig.—*Lunda*, Pall.)

1. Macareux moine *Fratercula arctica*, Vieill.

Syn.—*Alca arctica*, Lin.—*Mormon fratercula*, Tem, —*M. arcticus*, Bonap.—*Lunda arctica*, Keys. et Bl. —(En pic. *Cordonnier*, *Ouérot*).

De passage non régulier le long de nos côtes. Reste toujours en mer ; ne se trouve sur les bords qu'après les coups de vent. Se nourrit d'insectes marins, d'étoiles de mer, de crustacés et de petits poissons qu'il saisit en plongeant dans l'eau. Son vol est facile et quelquefois élevé. Niche dans le nord. Il paraît que le *M. glacialis*, Leach, n'en est qu'une variété.

IV' Genre. — PINGOUIN. *ALCA*, Lin.
(*Utamania* et *Alca*, Bonap.)

1. Pingouin torda. *Alca torda*, Lin.

Syn.—*Utamania torda*, Bonap.—(En pic. *Gaule*).

De passage sur nos côtes, en automne et surtout en hiver. Ne va jamais à terre, excepté après les ouragans ou pour y nicher. Nous le voyons quelquefois en été, mais rarement. Vit de petits poissons, d'insectes et de chevrettes. Les mers glaciales sont les lieux qu'il semble habiter de préférence. Varie suivant les saisons et accidentellement.

IIIe Classe. — REPTILES.

Ier Ordre. — CHÉLONIENS ou TORTUES.

Nous ne possédons pas encore de reptiles de cet ordre qui est divisé en quatre familles, savoir : les *Chersistes*, *Elodites*, *Potamites* et *Thalassites*.

IIe Ordre. — SAURIENS ou LÉZARDS.

Ire Famille. — LACERTIENS ou AUTOSAURES.

Ier Genre. — LÉZARD. *LACERTA*, Lin.

(*Seps*, part. Laur. — *Lacerta*, *Zootaca* et *Podarcis*, Wagl.)

1. Lézard des souches. *Lacerta stirpium*, Daud.

Syn. — *Seps varius*, *cæruleus*, *argus* et *ruber*, Laur. — *Lacerta vulgaris*, Müll. — *L. arenicola* et *Laurentii*, Daud. — *L. agilis*, Merr. — (En pic. *Lizard*, ainsi que les suivants).

Commun sur la lisière des bois, dans les haies, les grands jardins. Son agilité est extrême ; il est peu craintif, et se glisse dans les broussailles lorsqu'on veut le saisir. Sa demeure est un trou étroit plus ou moins profond, creusé sous une touffe d'herbes ou entre les racines d'un arbre ; il s'y tient caché durant l'hiver, après en avoir bouché l'entrée avec un peu de terre ou quelques feuilles sèches, et on ne le voit plus alors que dans la belle saison ou lorsque le temps est favorable à la chasse des petits insectes dont il se nourrit. C'est la plus grande espèce du genre dans notre pays.

2. Lézard vivipare. *Lacerta vivipara*, Jacq.

Syn.—*Lacerta pyrrhogaster*, Merr.—*L. crocea*, Fitz.—*L. schreberiana*, Milne Edw.—*L. agilis*, Gray.—*L. montana*, Schinz.—*Zootoca Jacquin*, Cocteau.—*L. pyrrogaster*, Tsch.

Assez commun dans les broussailles d'hippophaïs des dunes de Saint-Quentin. Préfère les endroits sombres ; se tient toujours à terre, et se creuse des trous sous les tas de feuilles mortes. Sa nourriture consiste en insectes, mais il recherche plus particulièrement les diptères. On en trouve quelquefois dont la couleur du ventre est blanchâtre ou jaune safran. Cette dernière variété (*Zootaca crocea* de plusieurs auteurs) est en outre ponctuée de noir en dessous.

Par une exception singulière à ce qui se voit chez presque tous les reptiles, ce Lézard pond des œufs qui contiennent de jeunes animaux ayant acquis déjà un développement tel, qu'ils sortent de leur enveloppe au moment même de la ponte. Ce fait, observé pour la première fois par Jacquin, a été vérifié depuis par MM. Lanckaert et Cocteau. Ce dernier, en particulier, a écrit sur ce sujet une excellente dissertation. (Voyez le *Magasin de Zoologie* de Guérin).

3. Lézard des murailles. *Lacerta muralis*, Merr.

Syn.—*Seps muralis*, Laur.—*Lacerta agilis*, *Bognartii*, *maculata* et *tiliguerta*, Daud.—*L. servicea*, Merr.—*L. muralis*, Fitz.—*Seps muralis*, Koch.—*Podarcis muralis*, Wagl.

C'est le plus commun du genre. La vivacité de ses mouvements, sa forme agréable et déliée, le font généralement remarquer. On le trouve, surtout en été, sur les vieux murs ou sur les arbres où il grimpe avec une grande facilité et détruit beaucoup d'insectes. A l'approche de l'hiver, il se cache au fond d'une retraite qu'il se creuse dans la terre et s'y engourdit. Son accouplement a lieu dans les premiers jours du printemps ; il est

monogame et ne vit que par paires. Sa queue se brise fréquemment, mais elle repousse comme celle de ses congénères.

Chez cette espèce, le mode de coloration est très-sujet à varier, selon l'âge, le sexe ou les individus. On peut assez facilement en distinguer cinq ou six variétés, mais toutes sont liées l'une à l'autre par des nuances intermédiaires.

IIe Famille.—SCINCOIDIENS ou LÉPIDOSAURES.

Ire Sous-Famille. —SAUROPHTHALMES.

Ier Genre. — ORVET. *ANGUIS*, Lin.

1. Orvet fragile. *Anguis fragilis*, Auct.

Syn.—*Anguis eriæ*, Merr.—*Anguis lineata*, Laur. —*Anguis eriæ* et *fragilis*, Daud.—(Vulg. *Serpent de verre*).

Commun dans nos bois au printemps et spécialement à l'époque de la fenaison, où ses retraites étant découvertes, il est plus facile de le saisir. Se trouve aussi, mais en plus petit nombre, dans les vieilles haies, les tas de fumier, sous les pierres, etc., autour des villages. Souvent il devient la proie des hérissons, des poules, des canards et des oies. Se nourrit de vers, d'insectes et de petits mollusques terrestres. On le croit plus susceptible de résister au froid que la plupart des Serpents avec lesquels on l'a confondu. Son accouplement a lieu à la manière des Ophidiens, c'est-à-dire que le mâle et la femelle s'entortillent l'un autour de l'autre, et restent assez longtemps unis. On a constaté son ovo-viviparité.

Sa fragilité, que rappelle la dénomination de *Serpent de verre*, est extrême. Au moindre choc, sa queue se détache en tout ou en partie; mais cet organe se répare de lui-même, et l'individu mutilé a, l'année suivante, une queue nouvelle qui porte une simple cicatrice correspondant à la section première. Ce reptile est, du reste, tout-à-fait inoffensif, malgré la crainte qu'il inspire dans nos campagnes. Ses couleurs varient beaucoup: il est rare de trouver deux individus dont les nuances soient semblables et disposées de même.

IIIe Ordre. — OPHIDIENS ou SERPENTS.

Ire Tribu. — AGLYPHODONTES ou AZÉMIOPHIDES.

Ire Famille. — SYNCRANTÉRIENS.

Ier Genre. — TROPIDONOTE. *TROPIDONOTUS*, Kuhl. (*Coluber*, Lin.)

1. Tropidonote a collier. *Tropidonotus natrix*, Schleg.

Syn. — *Coluber natrix*, Lin. — *Natrix vulgaris*, Laur. — *N. torquata*, Merr. — (Vulg. *Serpent d'eau, Couleuvre à collier*, — En pic. *Culeuve*).

Les parties humides des bois, les marais, les eaux dormantes sont l'habitat ordinaire de ce Tropidonote. Sa nourriture consiste en petits rongeurs et grenouilles qu'il saisit en se jetant dans les eaux, à la surface desquelles on le voit nager rapidement. Lorsqu'il est effrayé, il exhale une forte odeur due à la projection d'une matière sécrétée par des glandes volumineuses dites *glandes anales*, à cause de leur situation sous la queue et en arrière du cloaque. Sa ponte a lieu dans des trous en terre, le plus souvent dans des tas de paille ou de fumier. Selon M. Duméril, le nombre des œufs varie de neuf à quinze. Ils sont joints entr'eux par une matière gluante qui, lorsqu'elle est desséchée, forme une sorte de ligament flexible et un peu élastique. La coque de ces œufs est molle et blanche. On regarde à tort ce reptile comme venimeux : c'est un animal craintif qui ne cherche à mordre que quand on le saisit, et dont la morsure est à peine sensible.

IIe Genre. — CORONELLE. *CORONELLA*, Laur. (*Coluber*, Lin. — *Zacholus*, Wagl.)

1. Coronelle lisse. *Coronella lævis*, Laur.

Syn. — *Coluber Austriacus*, Lin. — *Col. lævis*, Daud. — *Zacholus Austriacus*, Wagl. — (Vulg. *Couleuvre lisse*).

Cette espèce n'est pas rare dans les taillis calcaires du bois de

Port ; nous l'y avons souvent rencontrée à l'époque où les deux sexes se recherchent pour l'accouplement. Sa taille n'est jamais considérable.

La femelle est ovo-vivipare. La preuve de ce fait est consignée par M. Wyder dans un intéressant *Essai sur les Serpents de la Suisse*, 1826, p. 26. On possède aussi, sur ce mode de parturition, des observations détaillées recueillies par M. le docteur Dugès et analysées dans les *Comptes rendus de la Société de Biologie* (*Gaz. médic.*, 1850, n° 43, p. 786).

IIe Tribu.—SOLÉNOGLYPHES ou VIPÉRIFORMES.

Ire Famille.—VIPÉRIENS.

Ier Genre.—PÉLIADE. *PELIAS*, Merr.
(*Coluber*, Lin.—*Vipera*, Auct.)

1. Péliade berus *Pelias berus*, Merr.

Syn.—*Coluber berus*, Lin.—*Vipera berus* et *prester*, Daud.—*Vip. chersea* et *berus*, Schleg.—*Pelias berus* et *chersea*, Bonap.—(Vulg. *Petite Vipère*).

Assez commun sur les coteaux et dans les taillis de la partie sud des bois de Port et de Laviers ; mais on ne le rencontre guère que durant la belle saison et jusque vers l'heure où le soleil prend le plus de force, la chaleur l'obligeant à retourner dans les trous sombres où il se blottit ordinairement. L'hiver il s'engourdit dans des excavations souterraines, dans des trous d'arbres cariés, sous des souches, et ne se réveille de cette léthargie qu'au printemps. Sa nourriture se compose de petits mammifères, d'oiseaux, de lézards, de grenouilles, de crapauds et de salamandres. On sait qu'il mange aussi, au besoin, des insectes coléoptères, des sauterelles, des araignées, des vers de terre et des mollusques. Son accouplement a lieu vers le mois d'avril, et parfois de nouveau avant la fin de l'été. La femelle fait ses petits vivants ; de là le nom de Vipère, contraction du terme ou de l'adjectif *vivipara*, que quelques auteurs lui ont imposé.

Ce reptile présente plusieurs variétés, suivant l'âge, le sexe et